

**THE ROMANIAN LITERATURE IN FRANCE. THE LITERARY  
EVOLUTION OF THE FRENCH WRITERS OF ROMANIAN ORIGIN:  
DUMITRU TSEPENEAG AND VIRGIL TĂNASE**

**LA LITTÉRATURE ROUMAINE EN FRANCE. L'ÉVOLUTION  
LITTÉRAIRE À L'ÉPREUVE DE L'EXIL DES DEUX ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS D'ORIGINE ROUMAINE: DUMITRU TSEPENEAG ET VIRGIL  
TĂNASE**

**LITERATURA ROMÂNĂ ÎN FRANȚA. EVOLUȚIA LITERARĂ A  
SCRIITORILOR FRANCEZI DE ORIGINE ROMÂNĂ: DUMITRU  
TSEPENEAG ȘI VIRGIL TĂNASE**

**Eudochia VOLONTIR-SEVCIUC**

Docteur en linguistique -Université Paris IV, France

E-mail : eudochia.sevciuc@yahoo.fr

**Abstract**

*The purpose of this article is to present the case of the presence and role of the Romanian writers of French expression in order to headlight the way in which the French literature accepted them, respectively with which they assumed their life in an adopted language. We will make references to some of the creations of these writers: Dumitru Tsepeneag and Virgil Tanase, the creations of these Romanian writers of French expression bring a new dimension to the French literature, an original literature with the new cultural context and with the tradition of their parental country.*

**Résumé**

*Le but de cet article est de présenter pour une discussion appliquée le cas de la présence et du rôle des écrivains roumains d'expression française pour souligner la manière naturelle par laquelle la littérature française les a acceptés, respectivement par laquelle ils se sont assumés la vie dans une autre langue d'adoption. On va faire des références aux œuvres des deux d'entre eux : Dumitru Tsepeneag et Virgil Tanase. Les œuvres de ces auteurs venues d'ailleurs apportent à la littérature française une nouvelle dimension, une littérature originale par rapport au nouveau contexte culturel et par rapport à la tradition de leur pays d'origine.*

**Rezumat**

*Scopul acestui articol este prezentarea cazului prezenței și rolului scriitorilor români de expresie franceză pentru a sublinia felul prin care literatura franceză i-a acceptat, respectiv cu care aceștia și-au asumat viața într-o limbă de adopție. Vom face trimiteri la operele unora dintre aceștia : Dumitru Tsepeneag și Virgil Tanase, Operele acestor scriitori români de expresie franceză aduc literaturii franceze o nouă dimensiune, o literatură originală în raport cu noul context cultural și cu tradiția țării lor de origine.*

**Key-words:** *exile, francophone, Roumanism, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tănase, French writers of Romanian origin*

**Mots-clés:** *l'exil, la francophonie, la roumanité, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tănase, des écrivains français d'origine roumaine*

**Cuvinte-cheie:** *exil, francofonie, românism, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tănase, scriitori francezi de origine română*

## Introduction

Beaucoup d'écrivains d'origine roumaine qui ont vécu à l'étranger ont écrit leurs œuvres dans la langue des pays qui les ont adoptés. La plupart de ces écrivains ont vécu en France. Insoucieux des canons, genres, métissages, recettes de succès, les écrivains roumains de langue française ont quelque chose à dire, à se dire, à l'enquête sur l'autre. Leur littérature permet d'envisager l'étude des expressions identitaires par rapport aux interactions sociales, spatiales et linguistiques.

Dans cet article nous avons choisi de présenter les écrivains roumains de langue française, en particulier Dumitru Tsepeneag (1) et Virgil Tănase (2) pour offrir une image dialectique de l'activité (parfois d'expression française également) et de faire connaître les recherches qui sont consacrées à ces auteurs.

Dans l'examen que les expressions identitaires recouvrent chez Dumitru Tsepeneag et Virgil Tănase nous nous appuyons sur leurs œuvres publiées en français : *La Belle Roumaine*, de Dumitru Tsepeneag et *Zoia* de Virgil Tănase.

**Identités.** Avant leur départ pour des horizons plus accueillants, ces écrivains se sont heurtés tous à l'absence de liberté d'expression, muselée par la censure du régime communiste. De ces circonstances, il résulte non seulement l'interdit au bonheur et à la liberté d'expression, mais aussi le souhait de pouvoir surmonter l'identité en rupture et de jouir d'une identité en liberté, de la reconstruire. On y décèle également des repères méta-identitaires qu'illustrent le besoin d'utopie politique, sociale et urbaine (qu'engendre la dystopie au quotidien), les préjugés (d'urbanité, citoyeneté, ethnicité), et la tentation obsessionnelle de l'exil.

*L'identité urbaine, ethnique, sociale et religieuse, privée ou publique et l'identitarisme* surgissent dans les romans *La Belle Roumaine*, de Tsepeneag et *Zoia* de Tănase, des romans parus dans les années 2000, qui témoignent d'un passé récent. Deux écrivains, une métahistoire, bien qu'il y ait deux personnages en quête d'identité. Chez Tsepeneag, c'est l'évasion d'une jeune femme («*La Belle Roumaine*, c'est moi !»), déclare l'écrivain lors d'un lancement du livre) provenant des milieux intellectuels bourgeois, défavorisés à l'époque communiste; alors que chez Tănase, dans *Zoia*, c'est l'échappée d'une jeune femme provenant d'une famille d'apparatchiks. Des personnages-habitants, *Ana ou Hannah* et *Zoia*, représentent des catégories sociales (y compris les écrivains) qui font transition vers l'Occident, et engendrent de nouveaux prototypes humains, tantôt intégrés, tantôt enclavés, tantôt marginalisés. Bien avant l'ouverture des frontières, la mondialisation technique et la globalisation économique et financière, dans la Roumanie pré-décembriste, une forme particulière de globalisation se développait, touchant d'un coup l'environnement architectural (architecture globale) et le côté humain, la globalisation des identités, et annonçait l'évanescence de l'identité individuelle dans le métissage de grandes métropoles d'aujourd'hui. *Ana/Hannah* et *Zoia* refusent l'asservissement à l'inhumanité sauvage, elles veulent dire que ce qu'elles aimaient sans nuire à personne, ce n'est qu'une des libertés fondamentales. Le récit centré sur les deux quêteuses de liberté – protagonistes emblématiques – est en relation avec leur parcours géographique et social, est lié à l'interdiction de voyager à l'étranger, mais aussi à un irrépressible besoin d'utopie qu'incarne Paris, ville riche d'histoire présentée comme un mirage urbain, lieu de haute protection et garantie de toute forme de liberté. Possédant une identité stigmatisée, ces chercheuses (archétypales) de liberté dépassent les tournants de leur vie en attribuant des préjugés (dé-, valorisants) aux autres Roumains, aux autres citoyens européens, aux Parisiens (non pas les Français, «des êtres libres», «sans aucune pesanteur sociale»).

On observe que la difficulté d'affirmer son identité aussi bien dans un groupe dévalué (sujet à la discrimination, comme celui des intellectuels, auquel appartient Ana) que dans un groupe qui conjoncturellement jouit d'un pouvoir social et politique (celui des apparatchiks réputés pour leurs préjugés intellectualistes et rationalistes, d'où sort *Zoia*), est le dénominateur commun des deux romans, pièces d'une mosaïque: la métahistoire d'un quotidien étouffant avant 1990. Les protagonistes qui ne parviennent pas à assumer ni exprimer leur identité, cèdent à la même tentation obsessionnelle: l'exil. Vivre ailleurs, fuir le présent et le passé, s'adapter et se reconstruire une identité. À l'expérience identitaire vécue dans l'espace urbain, s'ajoute l'expérience du double langage (employé aussi bien à l'intérieur de l'espace unique qu'en dehors de chez soi et de cet espace matriciel d'origine) et du bilinguisme consécutivement acquis.

Exploitant la dimension spatiale des rapports sociaux et interhumains que les personnages-habitants déploient dans l'espace urbain, nous remarquons que les romans *La Belle Roumaine* et *Zoia* renvoient à une triple image des villes et des citoyens roumains d'avant 1947, de l'époque communiste et de transition post-décembriste et de la représentation qu'en ont les Occidentaux. Dans ce contexte, Tsepeneag et Tănase examinent l'évolution de l'identité individuelle et urbaine en Roumanie. On dirait que ce qui la fracture (=les causes de fracture de cette identité) est l'évolution urbaine horizontale qui a mené, en Roumanie, au nivellement et à la dépersonnalisation de l'individu, entre autres; alors que l'urbanisme vertical garantirait une identité protégée et dans l'anonymat (en France, aux États-Unis, etc.). *La Belle Roumaine* – dont l'intertextualité rappelle *la Blouse roumaine de Matisse* – de Dumitru Tsepeneag (2005; éd.fr. 2006) et *Zoia* de Virgil Tănase (2003) constituent un point de départ captivant; ils relatent des histoires de quête et de fuite de soi, de fluctuation d'identité, même si les écrivains, Tsepeneag et Tănase, illustrent des genres romanesques différents. Le premier est plus ludique, intertextuel, expérimental et métafictionnel; le second, plus profond, nostalgique de l'écriture de grands romanciers russes. Deux écrivains, deux romans, deux manières de présenter le *patchwork* identitaire des exilés qui débouchent sur la même conclusion: ils sont exilés en eux-mêmes.

Ces deux romans (*La Belle Roumaine* et *Zoia*) sont riches d'une réflexion implicite sur l'actualité surchargée de pseudo-urbanité et sur les relations pseudo-civilisationnelles. Quant à l'urbanisme – pré – ou post-décembriste, le premier était perçu comme analogue à un monde disciplinaire, le second comme synonyme d'une liberté mal comprise, irrespectueuse de la liberté des autres. Même si ces romans couvrent une période restreinte, les écrivains y notent des changements au niveau des mentalités – une capitale européenne mi-urbaine mi-rurale –, le contraste des époques traversées (socialiste, communiste, postcommuniste), les envols de l'économie aux retombées pernicieuses.

Ces écrivains stigmatisant toute forme de globalisation (européenne, américaine ou autre); les personnages qu'ils peignent pour illustrer ce phénomène sont susceptibles de leur ressembler, ce qui confirmerait l'existence d'un prototype si ce n'était pas contraire à leur intention. Aux étapes du parcours linguistiques, qu'on pourrait désigner ainsi:

- avant et après le monolinguisme de l'Autre et la nécessité/ amour de la bi-langue, Une voix, deux (plusieurs) langues, le chaos/ la cacophonie, chorale identitaire;
- alliance identitaire linguistique, artistique, esthétique, commerciale;
- écrivain d'expression française, donc «traducteur» de soi-même et perte d'accent; il convient d'ajouter les étapes qui jalonnent le parcours esthétique:
  - hybridation esthétique et intergenres; transformations structurelles, roman-, théâtre-palimpseste; littérature inter-textuelle; théâtre poétique hybride (absurde, grotesque, anti-théâtre,); néoavant-garde roumaine, nouveau roman, fragmentaire, autofiction (Tsepeneag, Tănase). Ce sont des métamorphoses qui garantissent le passage d'une écriture engagée à une écriture faite d'ombres, d'une écriture centrée sur l'inconfort matériel à une écriture «centrée sur le ciel», sur les rapports de l'être humain à la vie, à l'amour, à la mort, à la solitude. Ces auteurs sont des malins; ils nous avertissent, chacun à sa manière, qu'un pastiche peut en cacher un autre et ils misent tous sur la contre-signature du lecteur, comme le souhaite Tsepeneag: «L'idéal serait bien sûr que le lecteur

comprende tout seul de quoi il s'agit, qu'il veuille bien mettre ses méninges à contribution, faire l'effort nécessaire à cet effet» (*Au Pays de Maramures*)

La lecture contribue à recomposer une identité brisée. Par des détours et retours, les écrivains montrent que la fragilité de l'identité vient du fait qu'elle n'est pas immuable, qu'elle se modifie selon les circonstances et, surtout, qu'elle est ouverte, en mouvement. De constatation, de conflit, de compensation, de dédommagement (Banu), cette identité avec les traits relevés par Tsepeneag et Tănase projette la promotion du moi et la condition de ses possibilités d'être, ses métamorphoses et ses fluctuations dues aux mutations sociales. Ana pourrait donner l'impression qu'elle est chez elle partout. Néanmoins, elle n'y parvient pas. Dans ces ailleurs berlinois, parisiens, elle cherche vainement son chez soi (voire une maison...). Ce n'est qu'une fausse impression, comme les rôles qu'elle joue. Elle restera en dehors de chez soi. Et, si son insécurité ne la rend pas souffrante, celle-ci la rend certainement errante et perdante, lui émiettant l'identité par ce mouvement, déplacement perpétuel et gratuit qui n'arrive à aucune fin, par le jeu de rôles qu'elle fait.

**Métahistoire.** Histoires de fuite, de quête de soi, le premier raconte l'évasion d'une jeune femme issue des milieux intellectuels et défavorisés, le second, l'échappée d'une jeune femme provenant d'une famille d'apparatchiks. Deux romans, une morale: «Les départs n'ont rien à voir avec l'espace. Leur sens est plus vertical qu'horizontal, et la vraie descente est vers soi, dans le silence» (Kokis 306). Les départs des deux protagonistes, à l'instar de tous les départs, sont affaire d'espaces intime, privé et public à la fois qui se conjuguent pour assurer et affirmer l'identité du citadin en la défendant par et dans l'anonymat, au nom d'une «sociabilité urbaine [saisie] dans sa dimension symbolique» (Lamizet 2002, 181). Faute de sécurité et de sûreté, ils sont mal à leur aise, chez eux comme en dehors, et cela malgré le fait que les Roumains soient réputés pour leur capacité d'adaptation: «des caméléons, toujours prêts à changer d'avis et de morale pour [s'] adapter mieux au milieu naturel qui [les] protège» (Tanase 607). Après décembre 1989, les écrivains devinrent les censeurs virulents du gouvernement, de la décadence. Parce que la vie dans les villes roumaines pré-décembristes est comparable à la (sur)vie dans une prison, car «toutes les portes sont murées» (*Zoia* 702), la nécessité de subsister autorise tout acte, quel qu'en soit le prix (29, 48, 52). Ces deux romans semblent, par ailleurs, être un plaidoyer pour une «écriture contre-identitaire». Parus dans les années 2000, ces romans font de la métahistoire. Des préjugés des immigrants contre Paris. Les Roumains sont convaincus que Paris est la plus belle ville au monde, la ville de l'amour, des bohèmes qui se vendent pour vivre dans le luxe (Tsepeneag, 34, 9697); nombreux sont ceux qui partagent la conviction (préjugé emprunté aux autres Européens) que les Français sont incapables d'apprendre des langues étrangères (Tsepeneag, 66); alors que les Français sont discrets et polis, au moins c'est l'image qu'ils donnent d'eux. Sofia, la mère d'Ana, l'envisageait comme un lieu de haute protection: «c'est à moi [= Ana] qu'elle en voulait [...] elle répétait qu'elle aurait dû rester à Paris [...] Comme si on ne meurt pas de cancer à Paris!» (Tsepeneag, 58-59). Chez ces personnages-habitants, on observe que la conception de l'espace urbain est étroitement attachée à la structure intime de l'espace humain individuel de chacun.

Au fil des biographies, Tsepeneag et Tănase redéfinissent une identité sociale, dans un monde urbain fait non seulement d'institutions et de lieux de vie, mais fait aussi de personnes (Grafmeyer 18-19). Il est donc nécessaire que nous délimitions *a priori* le sous-ensemble auquel les personnages habitants de *La Belle Roumaine* et *Zoia* appartiennent. Plusieurs critères se conjuguent: le critère d'ordre démographique – la décohabitation des jeunes femmes, *Zoia* et *Ana*, dans des logements indépendants, leur modèle familial imprégné par la structure des ménages d'où elles proviennent – et le critère de la position socioprofessionnelle (*Zoia* provenant d'une famille d'apparatchiks, tandis que *Ana*, d'une famille d'intellectuels boyards instruits à Paris), de l'autonomie financière précaire. Le temps de leur jeunesse, un temps de transition, fut fortement influencé par le contexte historique, par le milieu d'origine et le sexe. Le fait d'être femme est présenté tantôt comme un atout, tantôt comme un désavantage. Il est essentiel pour dessiner leur mentalité, leur identité, de noter que *Ana et Zoia* ne le ressentent pas comme une maladie, même si

parfois le fait d'être femme joue en leur défaveur, comme une disqualification (lorsqu'elles sont prises pour des prostituées). Le processus de re-cohabitation intervient épisodiquement dans le cas de Zoia et de sa mère.

Chez Tsepeneag et chez Tănase, l'existence est plus centrée sur l'environnement humain du quartier (people-centred) que sur la maison (house-centred, cf. Grafmeyer 80), comme cela se fait chez Rinaldis (1998, 2008). Le réseau de sociabilité est centré chez ces personnages sur le noyau familial, d'une part, et sur les copains, amis, collègues d'autre part.

**Relations.** En dépit de leur appartenance sociale différente, les deux protagonistes présentent des caractéristiques communes, ce qui prouve que les conditions de vie nivèlent les identités, un façonnage qui supprime tout trait distinctif afin que tous les individus souhaitent une même et unique chose: s'évader. Nous soulignons de nouveau l'affirmation de Kokis, les fuites ne sont pas forcément affaire d'espace. Les personnages-habitants étudiés n'ont pas de riches relations de voisinage, au contraire, il semblerait qu'ils eussent plutôt tendance à ignorer leurs voisins. La réponse est au cœur de la recherche. Chez Tsepeneag, ils s'ignorent; chez Tănase, ils se côtoient. Cette étude des réseaux fait délibérément la sélection des personnes en fonction des liens qui les unissent, une analyse donc plus intensive qu'extensive. Il existe plus ou moins d'interconnaissance généralisée dans les milieux relativement réduits des apparatchiks, d'un côté, et des familles, de l'autre, dont les membres sont unis par des liens divers de parenté, d'amitié, de solidarité politique, d'affinité d'âme, etc.

Tsepeneag et Tănase observent les interactions qui se nouent autour des enjeux économiques et sociaux, dont l'espace urbain fait l'objet: relations et conflits de voisinage (immeubles partagés par des ouvriers et les représentants de ce qu'on appelait nomenclature). Surnommé «le petit Paris» ou le «Paris oriental», Bucarest devint après 1947 une ville des petites campagnes, des territoires de ségrégation. Cette ville fondée comme toute l'identité nationale au XIX<sup>ème</sup> siècle — le plus important siècle de l'histoire roumaine — sur la culture paysanne, le folklore et l'histoire nationale, se vit déstructurée dans l'anonymat prolétarien où l'individu n'était qu'une des pièces substituables d'un mécanisme. Même si la lutte ouvrière mena à la construction d'une identité collective, l'individu ne fut pas réconcilié avec lui-même.

**Tentation ou obsession de l'exil.** Révolue, selon d'aucuns, toujours actuelle, selon d'autres, elle existe certainement. Au moins comme lieu commun. Ou comme dénominateur commun de tous ceux qui ont envie de vivre. L'interrogation sur les limites de l'(in)acceptable s'enracine dans l'imaginaire collectif. Un dilemme déchira la population: opter pour [sur] vivre à l'intérieur du pays ou partir vivre ailleurs. Ou: fuir le pays, ce qui signifiait couper tous les ponts avec ceux qui restaient (famille, amis, etc.), condamnés aux représailles ou transformés en informateurs des agences de sécurité; et, par conséquent, cela équivalait à la destruction de toute chance de retour. Oscillant entre les deux pôles de la ville, peur et pauvreté, *Ana* et *Zoia* apprennent à jamais à mentir par omission. D'où leur schizophrénie. À cela contribua l'interdiction de voyager à l'étranger que les dirigeants communistes avaient imposée aux Roumains. L'un des principaux facteurs de désagrégation sociale et individuelle, celle-ci engendra le désir de fuir. D'autres interdictions s'y ajoutèrent: premièrement, de ne pas entretenir de correspondance avec un proche parent vivant à l'étranger ou avec des étrangers; secondairement, de ne pas pouvoir décider de son lieu de résidence.

Les immigrants roumains issus d'une même aire culturelle ou géographique emportaient la hiérarchie d'urbanité nationale à l'étranger et la confrontaient aux structures de la culture d'accueil, souvent sans franchir le seuil d'acclimatation, encore que Tănase notât le naturel des Roumains à s'accommoder à tout milieu. Cette crise profonde vécue par *Ana et Zoia* était reliée à deux phénomènes: «celui de la déconstruction relativiste des représentations du monde dominantes au XX<sup>ème</sup> siècle, et celui de la globalisation mondiale des enjeux économiques et politiques» (Deramaix). Dans un contexte où la lutte des classes dirigeait le socialisme, permettait aux leaders du Parti de s'affirmer, imposait des mesures d'adaptation, les Roumains essayèrent de se protéger contre certaines de ces mesures ressenties comme des atteintes à leur vie privée; c'est pourquoi, ils

se regroupèrent dans leurs propres familles et s'entraidèrent pour survivre. Voilà les conditions dans lesquelles apparut le schisme qui séparerait les individus et le Parti, les gouvernés et les gouvernants, et qui marquera les mentalités pour longtemps. Tsepeneag et Tănase montrent: ce ne sont pas que les conditions de logement qui ont déterminé les personnages-habitants à choisir l'exil; ce sont notamment des formes différentes de peur qui en sont la cause. Résultant de l'aliénation et de l'altération de sécurité personnelle, instaurée depuis des décennies, la peur rend difficiles les prises de position. La perte d'identité individuelle engendre une entité collective qui développe une autre relation avec le contexte sociopolitique. Même l'exile géographique s'y inscrit, la Roumanie étant un pays qu'on quittait pour partir à la recherche d'une vie obscurément meilleure. Acte souvent manqué, à cause de l'indétermination qui poussait les quêtés à revenir à la case départ.

Les écrivains présentés dans cette étude non jamais pensé ni essayé nous semble-t-il, de transformer ce qu'on nomme aujourd'hui leur francophonie, dans une arme de promotion de leur roumanité. Parmi les axes communs identifiés dans leur itinéraire social et artistique, on peut citer: l'exil, la francophonie et la roumanité, mais ceux-ci représentent surtout des filiations accidentelles (et visant les formes) et ne renvoient que subsidiairement et rarement au contenu. Des lieux communs des exégèses, retenons: *la récusation de toute idéologie* (soit-elle religieuse, socialiste, communiste ou littéraire), comprise comme «forme d'esclavage moral» (Dan C. Mihăilescu, 1996), *le plaisir du ludisme* (verbal, jeux de mots et calembours, des réseaux intertextuels subtilement tissés, la cacophonie linguistique et le délire verbal) et *le côté onirique* (*le rêve* dans ses multiples acceptations: dadaïste, surréaliste, oniriste (-iques)).

Dissonants au début, plusieurs aspects fondamentaux unissent les trois écrivains. Ce n'est pas la nécessité d'apprendre à vivre et à aimer, c'est la revendication du droit à la vie, à l'amour, à l'identité, c'est la requête de se forger une destinée et, notamment, le refus du silence, de l'attitude de vaincus. C'est également la résistance à la mécanique de broyer les consciences. Si l'on n'est pas né révolté, on le devient assez vite; révolté contre tout – parfois, surtout contre soi-même –, contre tout ce qui empêche l'être de vivre. On est, donc, révolté depuis toujours, dans une crise (pluriaspectuelle, qu'on a évité délibérément de qualifier) qui emprunte des aspects différents, selon l'intensité des événements vécus, des sentiments éprouvés, des émotions qui déchirent, gênent ou rendent heureux et qui, tous, poussent vers des comportements compulsifs. Revenant à la démultiplication des identités, on a su observer qu'à l'instar de nombreux écrivains ayant perdu assez vite une identité homogène au profit d'une identité plus nuancée où ils ont décidé d'être eux-mêmes (sans *idem*), Tsepeneag et Tănase n'ont jamais tempéré leurs actes, comportements et conduites même s'ils étaient embarrassants (surtout avant de quitter la Roumanie). Ils n'ont jamais accepté de devenir et d'être égaux à eux-mêmes (sans *ipse*) dans toutes les circonstances – privées, littéraires, mondaines. Ils ont tenu bon face au nivellement identitaire du communisme, quittant le lit de Procuste socialiste. Bien que cela leur ait coûté beaucoup de peines, ils ont prouvé que la vie est une rature indéfinie (pour paraphraser l'opinion de Valéry sur la pensée et l'écriture), une épreuve sisyphienne qui embrasse la raison lucide et engouffre la résolution de l'absurde par suicide. Ici, l'absurde, c'est le communisme, le suicide, c'est l'exil (= mort ou renoncement à l'un des possibles soi).

## Notes

(1) Dumitru Tsepeneag (né le 14 février 1937, à Bucarest) est actuellement non seulement un auteur d'expression française, mais il est également l'un des représentants importants de la littérature de la diaspora roumaine, traduit en français, anglais, allemand, slovène, tchèque, etc., et un grand traducteur. Fondateur avec Leonid Dimov de l'onirisme roumain (1964), courant littéraire qui s'opposait au «réalisme socialiste», Tsepeneag a une activité artistique prolifique: *Exerciții* (Exercices, 1966), *Frig* (Froid, 1967), *Așteptare* (Attente, 1971). Après avoir été déchu de la citoyenneté roumaine (1975), il s'établit en France (il obtient la nationalité française en 1984) où il fonde et dirige *Les Cahiers de l'Est* (1975-1980); ensuite les *Nouveaux Cahiers de l'Est* (1991-

1992) et la revue Seine et Danube (2003-2006). Il commence à écrire en français dès 1980. Il se fait connaître par des romans qui remettent en question la condition humaine, le rapport de Soi à l'Autre, de l'identité et de la différence, dans des clivages tels permanence – faillibilité (changement), centre–périphérie. Son prodigieux travail d'écrivain et de théoricien (Les Noces nécessaires, Arpièges, Roman de gare, Le Mot sablier, Pigeon vole (sous le pseudonyme Ed Pastenague), Hôtel Europa, Pont des Arts, Au Pays de Maramures, Un român la Paris, Reîntoarcerea fiului la sânul mamei rătăcite [Retour du fils au sein de la mère prodigue], Momentul oniric [Le Moment onirique], Călătorie neizbutită [Voyage raté], Războiul literaturii nu s-a încheiat [La Guerre de la littérature n'est pas achevée], Destin cu Popești [Destins aux Popesco], Prin gaura cheii [Par le trou de la serrure], s'accompagne d'une intense activité de traduction, dont les débuts remontent à 1960. Il a traduit en roumain des œuvres écrites par Albert Béguin, Michel Deguy, André Malraux, Gérard de Nerval, Robert Pinget, Alain Robbe-Grillet, Maurice Blanchot, Alexandre Kojève, Jacques Derrida, etc. et en français des poètes roumains Marta Petreu, Virgil Mazilescu, Ion Mureșan, etc. Né à Galatzi (Roumanie) en 1945, licencié ès lettres et diplômé de l'Institut de Théâtre et de Film de Bucarest et de L'École de Haute Études de Paris; docteur en sémiologie sous la direction de Roland Barthes, reporter et rédacteur à Actuel (1981-1988), rédacteur chroniqueur à Medias (1984-1989), L'Économie (1983), Vendredi (1989-1993), chroniqueur au poste de radio Free Europe (1977-1989) et chargé de mission au département «Dramatiques» de France Culture de 1990 à 1993, directeur du Centre culturel roumain de Paris depuis 1993 à 2005, Virgil Tănase, fait partie, dans les années soixante, du groupe onirique qui s'oppose au réalisme socialiste. Il se retrouve, du fait de son opposition au régime en place, en exil à Paris. On peut le considérer comme l'un des écrivains roumains les plus remarquables. Officier des arts et des lettres et lauréat du Prix de littérature de l'Académie roumaine, il a publié une dizaine de romans rédigés en roumain/en français. Metteur en scène de grand talent qui écrit pour le théâtre (Le Paradis à l'amiable, À Noël après la révolution, Salve Regina, Rencontre, Les deuils récurrents), il a adapté pour la scène des textes de Louise Labé, Balzac, Flaubert, de Saint-Exupéry, Tchekhov, Tolstoï, Tennessee Williams, Tsepeneag, Voiculescu et bien d'autres encore. Depuis 2000, il est professeur à l'Institut International de l'Image et du Son (Paris). Tănase a effectué de nombreuses traductions (cf. Maison de l'Amérique latine, Paris, France).

(2) Né à Galatzi (Roumanie) en 1945, licencié ès lettres et diplômé de l'Institut de Théâtre et de Film de Bucarest et de L'École de Haute Études de Paris; docteur en sémiologie sous la direction de Roland Barthes, reporter et rédacteur à Actuel (1981-1988), rédacteur chroniqueur à Medias (1984-1989), L'Économie (1983), Vendredi (1989-1993), chroniqueur au poste de radio Free Europe (1977-1989) et chargé de mission au département «Dramatiques» de France Culture de 1990 à 1993, directeur du Centre culturel roumain de Paris depuis 1993 à 2005, Virgil Tănase, fait partie, dans les années soixante, du groupe onirique qui s'oppose au réalisme socialiste. Il se retrouve, du fait de son opposition au régime en place, en exil à Paris. On peut le considérer comme l'un des écrivains roumains les plus remarquables. Officier des arts et des lettres et lauréat du Prix de littérature de l'Académie roumaine, il a publié une dizaine de romans rédigés en roumain/en français. Metteur en scène de grand talent qui écrit pour le théâtre (Le Paradis à l'amiable, À Noël après la révolution, Salve Regina, Rencontre, Les deuils récurrents), il a adapté pour la scène des textes de Louise Labé, Balzac, Flaubert, de Saint-Exupéry, Tchekhov, Tolstoï, Tennessee Williams, Tsepeneag, Voiculescu et bien d'autres encore. Depuis 2000, il est professeur à l'Institut International de l'Image et du Son (Paris). Tănase a effectué de nombreuses traductions (cf. Maison de l'Amérique latine, Paris, France).

### **Bibliographie**

ASTIC, GUS, «Le Dit du Bâtard dans The Moor's Last Sight (1995) de Salman Rushdie». In: Du mot à l'identité. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté. Colloque des 26 et 27 avril 1996 du groupe de recherche ALSO, 1998, p. 121-159.

- DUMITRU TSEPENEAG, Razboiul literaturii nu s-a încheiat [La guerre de la littérature n'est pas encore finie], Bucarest, éditions Allfa, 2000, 31, 41.
- BARNA, NICOLAE, Tepeneag. Introducere Într-o lume de hârtie [Tsepeneag. Introduction dans un monde en papier], Bucuresti, Editura Albatros, 1998.
- BARNA, NICOLAE, «Réconcilier Breton et Valéry. L'Onirisme «esthétique» des années 60-70», in Seine et Danube. Dossier Le groupe onirique, Paris, Editions Paris-Méditerranée, 2005, p11-19.
- DERRIDA, JACQUES, Le Monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine, Paris, Éditions Gaulée, 1996.
- LUNGU-BADEA, GEORGIANA, «L'Architecture processuelle d'une oeuvre: théorisations, pratiques, interférences dans l'oeuvre de Dumitru Tsepeneag», in Georgiana
- LUNGU BADEA ET MARGARETA GYURCSIK (coord.), Dumitru Tsepeneag, Les Métamorphoses d'un créateur: écrivain, théoricien, traducteur, Timioara, Editura Universităii de Vest, 2006, p.57-74.
- LUNGU-BADEA, GEORGIANA, «Un minimaliste acharné: Dumitru Tsepeneag», Dialogues francophones, n°12/2006, p. 199-209, traduit du roumain («Un minimalist înrăit: Dumitru Tepeneag», Orizont, nr. 10 (1465), Serie noua, XVI, 20 oct. 2004, p. 4-5) par Andreea Gheorghiu, Timioara, Editura Universitatii de Vest
- LUNGU-BADEA, GEORGIANA, «La traduction (im)propre du nom propre littéraire», in Transiations (3) 2011, p. 65-79. Mallarmé, Stéphane, Œuvres complètes, Éditeur G. Jean-Aubry et Henri Mondor, Paris, Éditions Gallimard, Coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1945.
- MARAGNES, DANIEL, «Exils de la langue», in Derades archives, n°2, 2e semestre 1998, membres.lycos. fr/derades/exils de la langue. Html, consulté le 15 octobre 2008.
- MAUZI, ROBERT, L'Idée du bonheur dans la littérature et la culture françaises au XVIIIème siècle, Genève-Paris, Siatikine Reprints, [1960] 1979. Meschonnic, Henri, La rime et la vie, Lagrasse, Verdier, 1989.